

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Septembre 2020, volume 23, no 6



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** La culture du tabac à Saint-Césaire
Par : *Gilles Bachand*
- 7** Exhumation des restes du curé J.A. Provençal de Saint-Césaire
Par : *Gilles Bachand*
- 8** Étonnant de trouver ce Saint-Pie d'il y a plus de 145 ans !
Par : *Richard St-Pierre*
- 10** Une idylle à Saint-Césaire il y a 100 ans
Par : *Auteur inconnu*
- 12** La famille Jackman à Abbotsford en 1820
Par : *William Gill*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	16
Nos activités en images	17
Merci à nos commanditaires	19



Le classage du tabac par des ouvriers en 1950 à la Société coopérative agricole de la vallée d'Yamaska



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

40 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : luccettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour,

Septembre 2020 est déjà entamé. Le temps passe vite malgré et avec les événements inattendus qui nous surprennent et nous forcent à sortir de notre zone de confort et à refaire notre planification.

Nous avons commencé cette année 2020 en voulant marquer le 40^{ième} anniversaire de la Société d'histoire et généalogie des Quatre Lieux d'une manière spéciale. Le Coronavirus (COVID 19) nous a obligés à complètement repenser la célébration de cet événement. Par contre Lucette Lévesque et Gilles Bachand sont à compléter un document qui soulignera les points forts de la présence de la SHGQL dans le territoire.

Nous travaillons présentement à rafraîchir et à améliorer notre site Internet.

Nous sommes à réaliser pour la MRC de Rouville un beau projet de panneaux historiques qui devrait être complété bientôt. Comme quoi la pandémie ne nous a pas complètement arrêtés.

Il me fait plaisir de vous annoncer que la Maison de la Mémoire ouvre ses portes les mercredis à compter du 9 septembre prochain. On espère être en mesure de remettre à l'horaire nos conférences dans un avenir prochain. On vous tient informés.

Bonne lecture et à bientôt

Gilles Laperle
Président

Conseil d'administration 2020

Président : Gilles Laperle

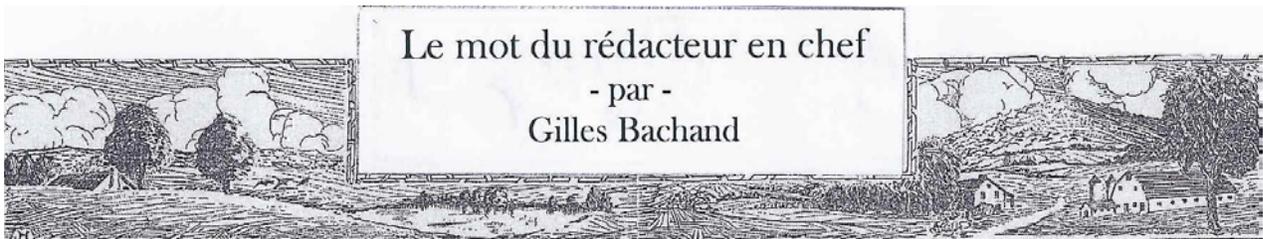
Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers



La revue vous revient après cette belle période estivale. Comme d'habitude depuis des années, vous y trouverez de petits articles historiques et généalogiques concernant les Quatre Lieux et notre belle région. Ces articles sont tout simplement un tremplin, pour vous inciter à poursuivre votre cheminement, pour connaître davantage les sujets traités.

Dans ce numéro, vous ferez connaissance avec la culture et la transformation du tabac. Le tabac fut durant des décennies la culture principale le long des terres qui longent la rivière Yamaska.

Puis nous avons enfin trouvé le texte, qui était inscrit sur la plaque commémorative volée par des pilleurs il y a quelques années devant le monument Provençal à Saint-Césaire. Nous espérons dorénavant qu'un mécène se pointera, pour permettre de rendre hommage de nouveau, à ce grand personnage de Saint-Césaire.

M. Richard St-Pierre, membre de notre Société nous fait découvrir une période très importante dans l'évolution de notre voisine, la municipalité de Saint-Pie.

Le prochain texte est bien particulier et il est tiré d'un journal régional. C'est tout simplement un texte de roman mettant en vedette deux familles pionnières et anglophones de Saint-Césaire, les Harris et les Frambes. Je pense qu'il provient du roman historique de Mme Liliane Vien-Beudet de Saint-Césaire, *Le bois des quatre lieux*, Saint-Césaire, 1955, 216 p. Soulignons que les romans historiques sont aujourd'hui très à la mode... Bravo! c'est une nouvelle façon de prendre connaissance de notre histoire.

Le dernier article nous fait connaître l'une des premières familles anglophones de Saint-Paul-d'Abbotsford : les Jackman.

Bonne lecture et de la prudence durant cet événement historique que nous vivons.

Gilles Bachand
Historien

Nous vous invitons à venir consulter nos archives et notre bibliothèque à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux tous les mercredis à partir du 9 septembre 2020.

- Port du masque;
- Lavage des mains;
- Distanciation physique.



La culture du tabac à Saint-Césaire

Lorsque nous circulons dans la région aujourd'hui, c'est la culture du maïs qui domine le paysage agricole. Autres temps, autres mœurs... Au début du XX^e siècle et jusque vers les années 1960, c'était la culture du tabac qui avait la faveur d'un grand nombre de cultivateurs dans la région. M. Ovila Sansoucy nous résume la façon traditionnelle de pratiquer cette culture à Saint-Césaire. « *J'étais petit bonhomme quand j'ai commencé à planter du tabac en 1915. Mon père a toujours été planteur. On plantait environ 15 000 pieds de tabac à la main; ça veut dire à peu près 2 arpents en superficie. On commençait au printemps, on faisait des couches chaudes puis les semis. Ensuite, fin mai ou début juin, on plantait. Ça prenait un terrain bien engraisé, situé au niveau de l'eau parce que c'était plus frais; le tabac c'est capricieux, ça demande beaucoup de chaleur et un peu de pluie, mais pas trop de vent ni de grêle. Une fois poussés, les plants avaient à peu près trois pieds de haut et possédaient de 15 à 18 feuilles par plant. Les feuilles de tête étaient les moins longues et les têtes du milieu étaient les plus longues. Quant aux feuilles du pied, elles étaient minces et petites; c'était le tabac le moins fort.*

Ensuite, trois semaines avant de couper les plants, on cassait la tête. Il poussait un drageon entre la feuille et la tige. Il fallait casser ça sinon ça poussait aussi long que le plant et ça fleurissait. Dans l'temps, on coupait le tabac avec une hache; après ça, on a eu un couteau spécial à « mancheron » de bois. Une fois le tabac coupé, on s'en allait à genoux, puis on plantait un clou de 1½ pouce en biais dans le p'tit bout du « coton ». Après cela, on le charriait en voiture jusqu'au séchoir. Chez nous, c'était une bâtisse de quatre étages. Là, il fallait pendre les plants sur une broche, puis on les laissait sécher trois mois. Ensuite on mettait le tabac en ballots de 50 livres qu'on allait porter à la coopérative au village. »



Édrageonnage des plants de tabac (enlever les excroissances qui poussent sur la tige entre les bonnes feuilles).
Par Paul-Émile Larose le long de la rivière Yamaska à Saint-Césaire en 1956.



Séchoir à tabac de quatre étages à Saint-Césaire en 1956;
les plants de tabac sont suspendus à l'aide d'une broche pour y sécher durant 3 mois.

Une coopérative de tabac à Saint-Césaire

Le contexte économique ainsi qu'un sol propice à la culture du tabac amènent les cultivateurs à se regrouper, en 1911, pour fonder une coopérative de transformation du tabac produit dans la région. Le 2 juillet 1911, le nouvel organisme est incorporé sous le nom de *Société coopérative agricole de la Vallée d'Yamaska*. Cinq jours plus tard, la coopérative achète de M. L. Chabotte et ce, au coût de 900\$, un terrain de trois arpents situé le long du chemin de fer de la compagnie *Central Vermont Railway*. La même année, on y construit un premier bâtiment au coût de 25 000\$. Cet immeuble en briques de 200 pieds x 60 pieds possède deux étages; une chambre à bouilloire de 20 pieds x 30 pieds est contiguë à l'édifice principal. Le 10 août 1918, la coopérative achète de M. Otto P. Brenner, l'édifice voisin qui devient l'usine n° 2 du complexe coopératif. Durant 53 ans, des millions de livres de tabac produit par les cultivateurs de la région seront transformées dans ces deux usines. Dans les années 1950, l'arrivée chez les fabricants de cigares canadiens d'une enveloppe synthétique entourant le cigare, l'abandon progressif de fumer la pipe, ainsi que de nouvelles règles sanitaires entourant le tabagisme expliquent en grande partie le déclin de la production régionale de tabac. Finalement, à partir de 1965, la transformation du tabac cesse dans les installations de la coopérative de Saint-Césaire. Le tabac des producteurs est alors mis en ballots et expédié à l'usine de la coopérative de Saint-Jacques, dans la région de Joliette. La dernière récolte de tabac dans la région est produite à Ange-Gardien en 1986.



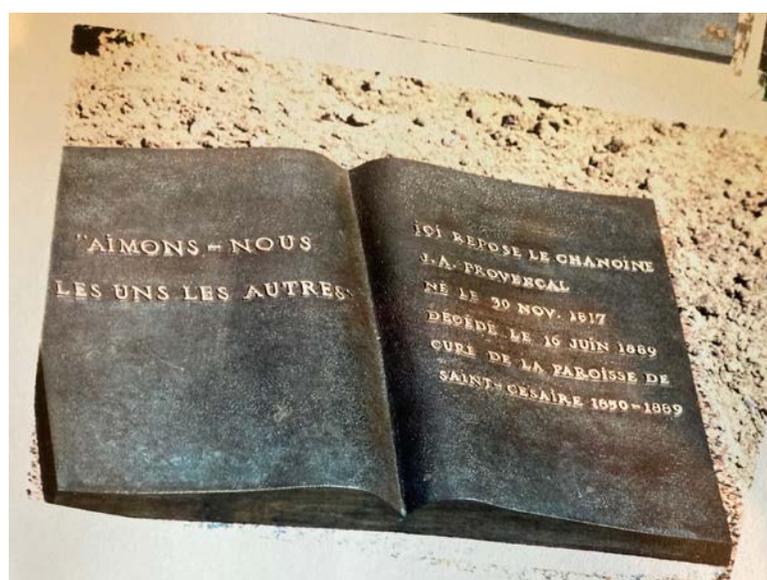
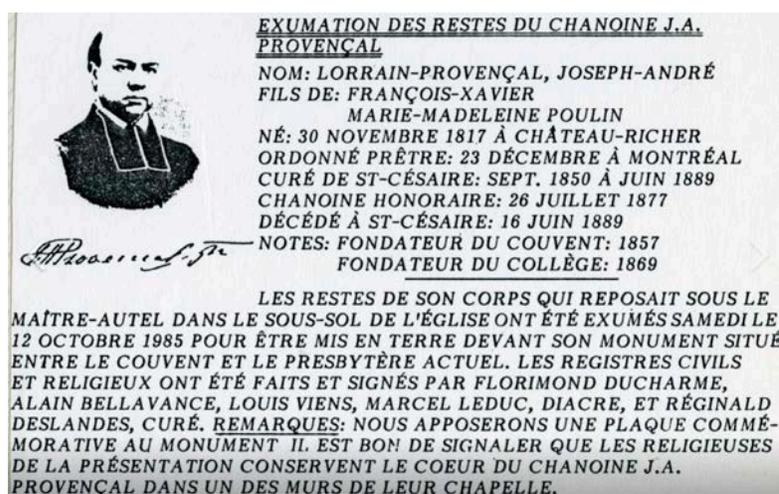
Dessin publicitaire de la Société coopérative agricole de la Vallée d'Yamaska.

Gilles Bachand

Exhumation des restes du curé J.A. Provençal de Saint-Césaire

La découverte dernièrement de ce mémo (de la Fabrique), daté du samedi 12 octobre 1985 nous renseigne sur cet événement. On découvre que les restes du curé Provençal sont maintenant enfouis depuis 1985 devant le monument à son effigie. La Fabrique de Saint-Césaire, pose ce geste à cette époque, tout probablement parce que l'église venait de brûler le 28 septembre 1985 et on allait reconstruire une nouvelle église à son emplacement. Nous connaissons tous à Saint-Césaire l'emplacement de ce monument. Cette exhumation n'était pas connue des personnes que nous avons contactées il y a quelques années, lorsqu'une plaque en bronze, victime de pilliers, est disparue de l'emplacement du monument. Notre enquête à l'époque, nous avait permis de connaître la forme de la plaque en bronze, grâce à des photos que nous possédons aux archives de la Société. Cette plaque commémorative avait la forme d'un livre ouvert. Malheureusement nous ne pouvions lire le texte sur les deux pages.

Nous tenons à remercier David Labossière, curé de la paroisse pour cette belle découverte dans les archives de La Fabrique paroissiale. Espérons qu'un jour, cette plaque retrouvera sa place devant le monument de ce grand bienfaiteur de Saint-Césaire.



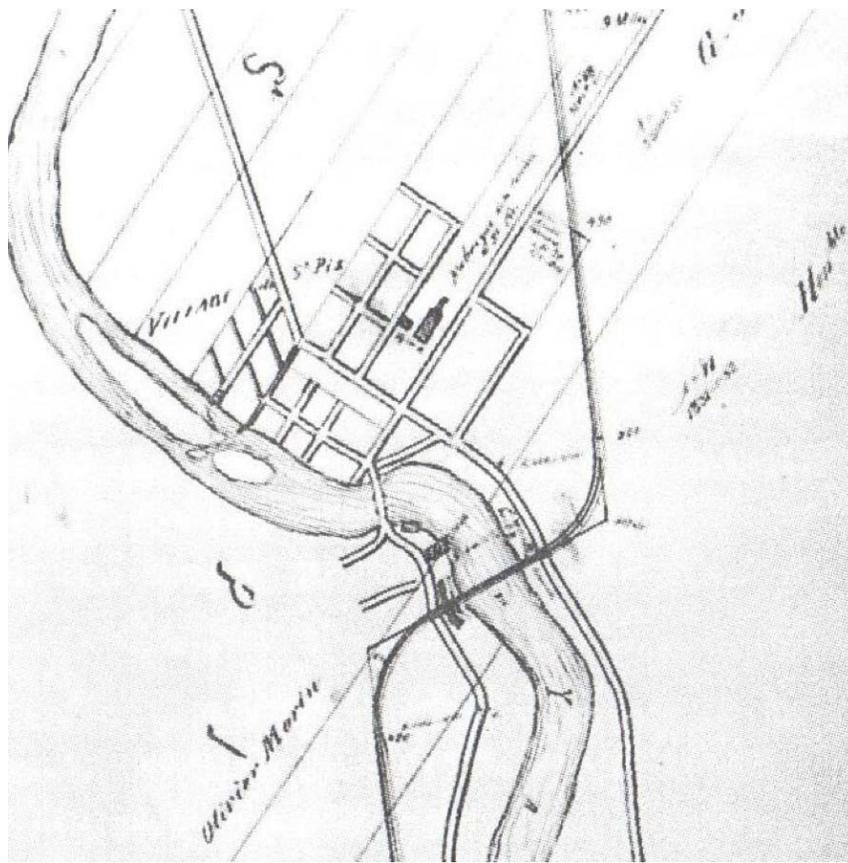
Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Étonnant de trouver ce Saint-Pie d'il y a plus de 145 ans !

On y voit un chemin de fer qui n'existait pas encore mais qui est toujours présent quoique presque caché par la végétation qui l'a envahie depuis son abandon, au mois d'août 2012, par la défunte MMA [Montreal, Maine & Atlantic rendue tristement célèbre par la tragédie qui a frappé la ville de Lac-Mégantic].



Extrait du Plan du Chemin de fer Philipsburg, Farnham Yamaska, traversant le territoire de Saint-Pie, signé par l'arpenteur Renault Blanchard et [M. Bourgeois], président de la compagnie, Saint-Hyacinthe, 16 juin 1874.
(Source : Archives Nationales du Québec à Québec.)

Au centre, ce qui pourrait ressembler à une bouteille de vin est l'église paroissiale. Nos repères deviennent alors l'avenue St-François à sa droite et la rue Notre-Dame sur son devant.

Les quelques rues existantes sur sa gauche sont les avenues du Presbytère (Garneau) et St-Germain (Lafontaine) que croisent les rues Porlier (Bistodeau), Casgrain (Panet) et du Couvent (La Présentation). Sur la droite de l'église le rectangle correspond à De l'Église (ave St-François), Girouard (rue St-Pie), Ste-Cécile (ave Ste-Cécile) et Main (rue Notre-Dame).

À la gauche de l'axe de la rue Notre-Dame, se trouvait le quartier du Bas-du-Village, d'où il ne reste que la petite rue Du Rosaire, parallèle à Notre-Dame et desservit par les courtes avenues Dollard et Ste-Anne. [Je n'ai pas leurs noms anciens.]¹

En un coup d'œil, on constate l'étendue de la partie bâtie dans le bas-de-côte face à l'église, en aval du rapide Beauregard. On y voit le pont couvert qui mène vers le moulin banal et vers Émileville, aujourd'hui.

Difficile d'imaginer tant de vie dans ce secteur quand on connaît tout le dommage que peuvent y causer les débâcles annuelles. Tentons de comprendre.

Quand les premiers colons vinrent s'installer près des rapides, la plaine les entourant est majoritairement boisée et le drainage de celle-ci était très lent, une grande partie des pluies étant captées par la végétation et le surplus cherchant sa route via un vaste réseau de tourbières pour enfin rejoindre les ruisseaux qui aboutiront à la rivière.

Dès lors, les rivières avaient un débit plus régulier tout au long de l'année et seules les longues périodes sans précipitations aboutissent à l'étiage du cours d'eau.

De par nos lectures sur l'existence de moulins de toutes sortes sur le tracé de petits cours d'eau, et qui nous semblent inconcevables aujourd'hui, un petit barrage suffisait souvent à opérer ceux-ci pour une grande partie de l'année. Je pense ici au moulin sur le ruisseau de la Cenelle au rang Petit-St-François et à la scierie sur ce même ruisseau à Saint-Dominique. La Mawcook avait aussi ses moulins.

La proximité de l'eau est un grand avantage dans ces temps anciens où l'on vient puiser ses besoins en eau chaque jour et pour la maison, et pour les animaux.

Durant près de 75 ans, une grande partie des villageois s'est accommodée de cette rivière qui devint de moins en moins accommodante au fur et à mesure que le défrichement des terres se poursuivait de plus en plus loin en amont. L'écoulement des eaux devenait plus hâtif à chaque printemps et augmentait ainsi les risques de débâcles précipitées avec des glaces plus imposantes et menaçantes. Il en vint un temps où les désavantages éclipsèrent les avantages et peu à peu les gens se résolurent à s'installer dans la partie haute du village.

Peu y résidait encore quand les terribles débâcles de 1905 et 1907 leur prouva que ce n'était plus possible et ce secteur fut peu après abandonné et les rues définitivement fermées par une résolution du Conseil le 1^{er} mai 1911.

Pourrait-on relier la reconfiguration du noyau de Saint-Pie au début du XX^e siècle comme prélude à la scission du territoire en deux municipalités du Village et de la Paroisse officialisée le 15 janvier 1904.

¹ Je ne sais l'origine des anciens noms des rues. Je les ai tirés d'une carte de novembre 1906 d'un ingénieur civil, Chas. E. Goad, du Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Les nouvelles désignations datent de l'assemblée du conseil du Village de Saint-Pie du mois de mars 1911.



Bas-du-village de Saint-Pie, vers 1870 selon le musée McCord.

La vie y avait été intense si l'on se fie à cette photo ! Un effet zoom resserre les propriétés. À la gauche du pont, on remarque une palissade de bois et j'aimerais voir la section cachée par le dit pont [*Propriété d'Olivier Morin, moulin à farine, scierie et pont, Saint-Pie de Bagot, QC, 1870*] si elle se continue pour servir de protection aux glaces.

Et Mgr Pierre-Zéphirin Decelles, qui s'était retrouvé un grand diplomate dans une période particulièrement active de notre histoire, écrivait dans son *Bulletin paroissial* pour l'année 1917 « *« Le peuple de Saint-Pie, élevé au sein de cette nature, en a laissé entrer quelque chose dans son tempérament. Il aime à s'élever comme les montagnes qui décorent son horizon; il se soulève et s'emporte, non pas une fois le printemps et une fois l'automne, comme sa rivière, mais « aussi souvent qu'à son tour »; il fait tempête, lui aussi, parfois, comme les ouragans qui s'engouffrent entre ses montagnes. » »*

Richard St-Pierre (411) Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

Une idylle à Saint-Césaire il y a 100 ans

Le frère du gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre-François de Rigaud, sieur de Vaudreuil, reçut la Seigneurie de St-Hyacinthe en 1748. La paroisse actuelle de St-Césaire, alors vaste et belle forêt vierge, se trouvait enfermée dans ses limites. Jacques-Simon-Hyacinthe Delorme, déjà Seigneur d'Yamaska, acheta en 1753 cette Seigneurie pour la somme de \$800. Si l'on interroge le passé, il semble que les premiers échos éveillés par des voix humaines le furent en 1774, alors que vingt-cinq soldats anglais s'établissent pour monter la garde dans une Block-House communément appelée « blagousse ». C'était au moment de la guerre d'indépendance des États-Unis. Comme un petit né sous les armes, notre village, autour de son berceau, vit des uniformes, entendit des rumeurs de combat, s'enivra des odeurs de la poudre. Deux de ces soldats anglais demeurèrent sur le territoire de St-Césaire avec leurs familles et furent apparemment les premiers colons.

Lors de la guerre de 1812, un nouveau piquet de soldats s'installe dans la Block-House pour surveiller l'entrée des États-Unis. Ils s'ajoutent à la population des trente-deux colons établis sur les rives de l'Yamaska. Les hasards de guerres voisines ont amené sur ce coin de sol fièrement conquis par la France, un élément anglais qui, charmé par l'agreste beauté de ce pays en friche, y fixe sa tente. Les ormes, les érables, les sapins, sont abattus à coup de hache afin d'agrandir l'horizon. Et malgré leurs races étrangères, les pionniers fraternisent. Peggy, fille cadette d'un soldat anglais inhumé dans le petit cimetière protestant, dont on voit les pierres tombales sur la falaise en face de la Block-House, est une grande fillette aux yeux bleus, aux tresses blondes dont s'est épris un aristocrate descendant de la noble race française. Ils sont amis, sans rêve d'idylle, car le père du jeune homme ne permettrait pas cette mésalliance. D'ailleurs, si Pierre a dix-sept ans, Peggy n'en a que treize; c'est une enfant qui n'a d'autre passion que la joie de se sentir libre, d'errer dans les bois, d'écouter la chanson discrète de la rivière, étroit ruban, parfois teinté d'émeraude qui se sauve en mutinant vers St-Hyacinthe.

Pierre, fort et robuste, est un athlète doublé d'un rêveur. Il abat des arbres, cogne arduement tout le long du jour, mais à l'heure mauve du crépuscule, on le voit se confondre avec la brousse indécise, se perdre sous le couvert des bois. Quand il escorte Peggy, c'est un concert d'admiration devant la nature sauvage, le bleu du ciel, les découpures du feuillage; il prend à témoin cette âme pure et candide et demande à chaque instant : C'est beau, n'est-ce pas?... Sens-tu comme moi, l'ivresse de grandir comme ces arbres, de s'épanouir comme ces fleurs?...

Le père de Pierre, homme de foi solide et de mœurs honnêtes, épousa, pour l'amener dans ce lointain Canada béni du Ciel, une petite Française comme lui, de la Franche-Comté. Bonne et fervente, elle sut, en s'exilant, faire provision d'une plus grande énergie, de piété, de souvenirs qui parleraient toujours à son âme de la foi de ses ancêtres. La maisonnette de ces vaillants pionniers renferme donc un oratoire où se réunissent le dimanche, tous les colons catholiques, fidèles malgré l'éloignement, à sanctifier le jour du Seigneur.

Quand Mgr Plessis, évêque de Québec répond à la requête qu'on lui adresse, en permettant d'ériger le petit village en paroisse, la joie est grande pour ces braves cœurs : les âmes exultent en voyant s'élever la construction de la première chapelle.

Il faudra que tu assistes à la première messe avec moi Peggy.

Tu sais bien que maman ne voudra pas.

Il n'y a pas d'église de ta religion, les protestants sont nos frères, et je veux que tu vois comme c'est beau, la messe; moi, je n'y suis pas allé souvent, nous sommes si loin des paroisses où Dieu a son Temple, mais quand papa et maman me racontent les solennités des églises de France, il me semble que ce doit être comme si le ciel descendait sur la terre.

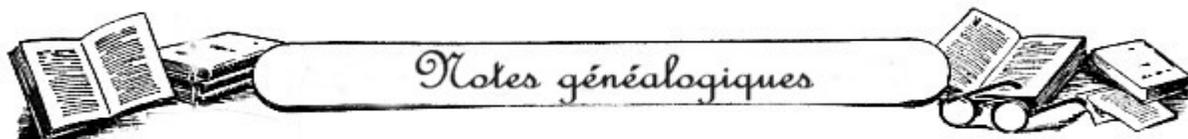
Par un jour resplendissant de juin 1822, Pierre, du bonheur plein son âme, a tout près de lui Peggy, fille d'un soldat protestant. Il voit dans les grands yeux inquiets de Peggy, l'émoi que lui cause cette bénédiction de la chapelle, du cimetière, de la cloche donnée par le Seigneur Pierre-Dominique Debartzch. À partir de ce jour, on vit Peggy devenir de plus en plus rêveuse. Quand Mgr Lartigue de Montréal, coadjuteur de l'évêque de Québec vient en 1823 visiter la nouvelle paroisse qui chaque année se peuple davantage, elle assiste à la cérémonie de confirmation qui l'impressionne encore plus. À son grand ami qui la catéchise discrètement depuis quinze mois elle dit son désir du baptême. La mère de Peggy, après quelques hésitations, permet à son enfant d'embrasser la foi catholique.

Leur mariage fut célébré un beau matin de l'automne suivant; la robe nuptiale qui fut celle de la première communion, pare encore l'épousée. Et jamais blanche fée n'eût pu symboliser avec autant de candeur l'ange de la prière. Plus tard, lors de l'insurrection de 1837, quand les rumeurs de révolte qui grondent dans le comté voisin apportent leur écho, Peggy, que l'on connaît maintenant sous le nom de maman Pierrette, s'effraie songeant à son Pierre, encore fier et solide, qui veut prendre les armes, et ses deux fils aînés qui, elle le sait, imiteront leur père. François Papineau représente St-Césaire à l'assemblée des Patriotes tenue à St-Charles-sur-Richelieu; un soir de décembre, Louis-Joseph Papineau, fuyant aux États-Unis s'arrête chez le capitaine Ducharme.

Tout le monde est en émoi; en juillet 1838, le major Godue, commandant les Fils de la Liberté, est exilé aux Bermudes avec sept de ses compagnons d'infortune. La même année un régiment de soldats, cantonne dans le village. Après la rébellion, il ne reste plus que deux écoles dans la paroisse, le gouvernement ayant supprimé les octrois. Plusieurs braves volontaires ne sont pas revenus, mais Pierre et ses fils, conservés à leur famille, achètent un lopin de terre dans le rang l'Espérance et s'y établissent. Jusqu'à sa mort, fidèle à sa terre qu'il aime, il ne quittera plus cet horizon. Sa vue s'affaiblit, mais rien ne le charme autant que d'admirer encore le collier de monts jolis et pittoresques, dont quelques-uns tels de lourds cabochons de jade et d'améthyste, dominent cette chaîne. Son fils aîné gardera la terre paternelle, et quand tous ses enfants essaieront vers d'autres ruches, ce sera toujours au sein de cette province canadienne-française. Un des fils de Pierre et Peggy, marqué par le Ciel pour un ordre religieux important verra son frère se distinguer par ailleurs, dans une charge ministérielle. Ce foyer heureux et béni continue les belles traditions d'antan, ayant toujours donné au pays, de braves citoyens, et à l'Église des âmes généreuses.

Auteur inconnu ?

Notes du rédacteur en chef. On ne connaît pas l'auteur de ce texte tiré de nos archives. (Il vient d'un journal régional). C'est un texte qui contient beaucoup d'erreurs historiques à commencer par le titre qui ne correspond pas au texte, etc.). Je pense qu'il provient du roman historique de Mme Liliane Vien-Beudet de Saint-Césaire, *Le bois des quatre lieux*, Saint-Césaire, 1955, 216 p. Le roman décrit l'histoire des familles Frambes et Harris familles de loyalistes et pionnières de Saint-Césaire. Ils habitaient près du Blockhouse construit en 1781, au tout début de Saint-Césaire.



La famille Jackman à Abbotsford en 1820

Voici un texte que j'ai trouvé dans le journal *La Voix de l'Est* de Granby du 30 novembre 1977. C'est un texte qui provient dans sa version originale du journal *The Granby Leader-Mail*. Le texte original est de William Gill, écrit vers 1896. En 1977 Denis Cloutier nous livre ici sa version française du document. J'ai ajouté quelques précisions historiques supplémentaires au texte de Denis Cloutier.

Les pionniers Jackman comprennent trois frères : Humphrey, Samuel et John qui avec deux autres personnes M. John Eaton et M. French, laissent leur famille derrière eux et vinrent de Bradford, New Hampshire en passant par Dunham, Shefford, Waterloo, Granby et arrivèrent à Abbotsford en 1820. Les Jackman se rendirent jusqu'à Yamaska Mountain, qui s'appellera par la suite Abbotsford. On doit mentionner qu'ils ont fait le trajet de leur demeure au New Hampshire à Abbotsford, à pied, et ils ont dû souvent se tracer un chemin à travers les bois. Ils ont finalement décidé de choisir une terre située au bout du chemin menant à Saint-Césaire, (aujourd'hui la route 112) à un endroit nommé *Catfish Settlement* par les anglophones à peu près situé à 4 milles à l'Est de Saint-Césaire. (Aujourd'hui, la petite rivière qui passe à cet endroit porte le nom de rivière *Barbue*. Le rang *Saint-Ours*, qui vient finir sa course à la route 112, reçut ce nom du seigneur Pierre-Dominique Debartzch. En posant ce geste, le seigneur voulait commémorer son mariage, célébré le 25 juillet 1815, avec Josephte de Saint-Ours. Cette dame était la fille du seigneur Charles de Saint-Ours. La carte ci-dessus, indique très bien pourquoi, les loyalistes appelaient cet endroit *Catfish Settlement*, c'étaient les terres qui longeaient la rivière *Catfish*. (Barbue aujourd'hui).

Comme cette région relevait du domaine seigneurial, ils durent aller à Saint-Hyacinthe, appelée alors *Yamaska village* (c'est plutôt Village Maska), pour enregistrer leur propriété et prendre un billet et mettre leur nom dans les livres. Pour obtenir du terrain à cette époque, on devait payer quelques boisseaux de blé et 66 cents d'argent sonnante (au seigneur) chaque année avec certaines conditions qui avec le temps devinrent des fardeaux. Ce régime seigneurial fut changé par la suite par le *Bill* de l'Honorable Drummond en 1854, qui consistait à payer annuellement à peu près 3.00\$ pour une ferme de 6 acres, et tout pouvait se finaliser par un paiement d'un certain montant global selon l'option choisie par le fermier. (Au moment de l'abolition du régime seigneurial, il y a au Bas-Canada 227 seigneuries, dont 76 dans le district de Montréal. Tous les colons français et anglais, présents dans les seigneuries étaient des censitaires, c'est-à-dire, des locataires qui payaient leurs droits à quelque 200 seigneurs, qui géraient la totalité des terres.)

Les Jackman passèrent 3 à 4 semaines à aider l'arpentage de la montagne de Rougemont. Après avoir passé 6 mois dans la région, ils retournèrent à pied chez eux au New Hampshire. Le printemps suivant, ils revinrent à Abbotsford, amenant leur famille et ils commencèrent à nettoyer leur terrain, (défricher leurs terres) faisant du sel avec les cendres, (de la perlasse ou de la potasse) qu'ils transportent sur leur dos à Saint-Pie, situé à 5 milles de là et en retour ils obtiennent en échange, des aliments et d'autres choses utiles.

Une année, le cuir (pour faire des bottes en cuir) étant presque impossible à se procurer, ils se promenaient nu-pieds durant l'été. Humphrey, un des frères avait une paire de souliers et il avait l'habitude de les enlever de ses pieds pour les passer aux autres membres de sa famille quand il devait s'absenter pour affaire à l'extérieur de leur développement (il défriche la terre). Les gens, à cette époque, faisaient leurs propres vêtements avec du matériel brut de laine et de lin. Il y avait bien quelques indiens qui rôdaient aux alentours mais ils étaient tranquilles et amicaux. On avait l'habitude de laisser les cordes de la porte suspendues à l'extérieur, comme pour inviter les amis et les voyageurs à entrer dans la maison. En tirant la corde, la porte s'ouvrait. (Je ne comprends pas la traduction de Denis Cloutier concernant cette phrase ?).

Le premier maître de poste à Abbotsford fut John Jackman et il avait un petit bureau avec des casiers pour mettre des papiers et des lettres dedans. Ce bureau avait été fabriqué par monsieur Cook. Mme Elman Jackman avait encore en sa possession cette pièce ancienne en 1897. Mme Cook la femme du fabricant du bureau était une sœur de Mme Cotton Fisk, Mme Thomas Evans et Mme Henry Collins avec leurs époux vinrent des États-Unis et elles furent les pionnières d'Abbotsford. Le nom de fille de ces dames était Fifield.

Le nom des premiers enseignants du district *Catfish* furent Mlle Caroline Thomas, M. Thomas Cook et le Dr. Buckley. Quand une école fut établie pour leur propre district, deux familles, les Jackman et les Evans fournirent la moitié des enfants. La majorité des pionniers américains à Abbotsford étaient congrégationalistes, cependant plusieurs d'entre eux devinrent membres de l'église épiscopale.

Les dates ci-haut mentionnées ont été données par Mme Elman Jackman tiré d'un compte-rendu verbal de son beau-père M. Humphrey Jackman Sr. Un des enfants de Humphrey Jackman était Elman Jackman. Il eut comme enfants : Orvis Harrison, Daniel Webster et Mary Ayer Jackman. Daniel et Mary Ayer sont décédés sans laisser de descendant. Les enfants du couple Orvis Harrison et Sybill Eunice Rowell sont : George W. Jackman qui a épousé Neil Harrison Booth, Mabel Eunice Jackman décédée en 1945, Alberta May qui a épousé Earl Mudd, elle est décédée vers 1935 et Ornice Rowell Jackman qui a épousé Nellie Marguerite Salford. Ils ont eu : Frank, Tom et Martha Salford Jackman. Un autre enfant Royden E. est décédé en bas âge.

William Gill

Traduit par Denis Cloutier.



Une partie de la carte cadastrale du comté de Rouville en 1931 montrant au centre de celle-ci les terres du rang Jackman.

***Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine...
des suggestions... de Gilles Bachand***

Site Facebook St-Césaire 200 ans de photos

Je voudrais souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux membres qui se sont joints au groupe St-Césaire - 200 ans en photos.

Le groupe a été créé en avril 2020 et compte maintenant plus de 1600 membres. Bien qu'il y ait des centaines de photos montrant St-Césaire à différentes époques, je vous invite tous à continuer de partager vos photos anciennes et récentes montrant St-Césaire, ses paysages, ses maisons, ses activités, son histoire, ... Merci à tous !

Sylvain Giguère

Je vous invite moi aussi, à participer à ce groupe. Cela permet à la Société d'archiver toutes ces photos pour les générations futures. Elles vont rejoindre les milliers de photos que nous avons concernant Saint-Césaire. (Un site Web ou un site de Facebook c'est très éphémère dans le temps... la Société et ses archives sont présentes depuis 40 ans dans les Quatre Lieux.)

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Annulée à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.

Activités de la SHGQL

Été 2020 réalisation du projet : La route des champs. (piste cyclable de la MRC de Rouville) 14 panneaux explicatifs des chemins de fer ayant utilisés cette voie ferrée, de Richelieu à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Gilles Bachand pour la recherche historique et iconographique.

Jean-Pierre Desnoyers et Gilles Laperle pour la fabrication et la pose des 14 lutrins le long de cette piste cyclable. Ce circuit historique sera inauguré cet automne par la MRC de Rouville.

Été 2020 Édition du livre : *Histoire de la paroisse de Sainte-Brigide 1817-1881* par l'abbé Isidore Desnoyers, 139 p. C'est le no 24 de notre collection Histoire des Quatre Lieux.

Gilles Bachand pour la présentation et la révision historique.

Fernand Houde pour la transcription du manuscrit original de l'abbé Desnoyers.

Lucette Lévesque pour la mise en page et l'édition du volume.

Été 2020 Le projet Mémoires vivantes de Rougemont.

Gilles Laperle enregistrement vidéo et montage.

Cécile Choinière entrevues.

Été 2020 Calendrier historique des Quatre Lieux : *Les chemins de fer dans les Quatre Lieux*

Gilles Bachand rédaction et recherche iconographique.

Gilles Laperle mise en page et édition du calendrier.

Été 2020 Entrée de données dans notre outil de recherches.

Alice Granger télétravail, mise à jour de notre banque de données.

26 août 2020 Rencontre de l'exécutif à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.

À l'ordre du jour les sujets suivants : Fin de la campagne de financement 2020, les projets en cours, l'édition du calendrier 2021, l'ouverture de la Maison de la mémoire, 40^e anniversaire de la Société, etc.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de Lucette Lévesque

Une lettre d'Antoine Paquette de Saint-Césaire, du 29 février 1916. La lettre était présente dans un livre intitulé : Frères des Écoles Chrétiennes, *Histoire du Canada cours secondaire*, Montréal, 1883, 93 pages.

Don de Lucille Gagné

31 cartes postales du *Studio Desnoyers* G. Hamel propriétaire, Saint-Césaire. Église et parade de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Césaire, année : 194?

Don de André Tétrault

3 photos des gares de Sainte-Angèle-de-Monnoir, 3 photos de la gare de Marieville, 2 photos des gares de Chambly, 2 photos du tramway no 611 et une photo du tramway no 206 de la *Montreal & Southern Counties Railway*.

1 cédérom intitulé : *Les saisons d'une montagne*, (Mont Saint-Grégoire), un film de Bob McKenna, Montréal, Diffusion Multi-Monde, 2014, 90 minutes.

Don de Nicole Désautels

100 documents anciens en relation avec l'ethnologie, l'évolution de la femme québécoise, la cuisine, l'artisanat québécois, l'éducation, etc. 2 boîtes d'archives. Fonds no 60 Nicole Désautels.

Hydro Québec. *Janvier de cristal Le Québec dans le cœur d'Hydro*, Montréal, Hydro Québec, 1998, 50 p.

Collectif. *Débranché janvier 1998 l'Album photo*, Lemoyne, Lookommunication Inc., 1998, 190 p.

Abley, Mark. *Le grand verglas récit en images de la tempête de janvier 1998*, Boisbriand, Livres Tundra, 1998, 192 p.

Don de Gilles Bachand (de Brossard)

Bachand, Gilles. *Nicolas Bachand dit Vertefeuille*, Lanoraie, Les Éditions Première Chance, 2020, 544 p.

Don de Clément Brodeur

5 cahiers contenant les notices nécrologiques de personnes décédées « centenaire » de 2013 à 2018.

Ribordy, Geneviève. *Les prénoms de nos ancêtres, étude d'histoire sociale*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 1995, 181 p.

Comité des Fêtes. *1908-1983 Saint-Bernard-de-Michaudville*, Sherbrooke, Les Albums Souvenirs Québécois, 1983, 128 p.

Leblanc, Diane. *100 ans d'intensité, de générosité et d'engagement Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-2008*, Comité du livre, Saint-Bernard-de-Michaudville, 2007, 77 p.

Beauchamp, Gérard. *Qui êtes-vous ? Registre social du Canada français, tome II*, Québec, L'Institut biographique canadien, 1964, 273 p.

Plinguet, V. et S. Laporte. *Histoire de l'Île Dupas et de l'Île Saint-Ignace*, Joliette, 1974, 146 p.

Claveau, Jean-Charles. *Les pionniers de la seigneurie de Murray Bay*, Québec, Éditions Fleur de Lys, 1996, 190 p.

Tessier, Albert. *Pèlerinages dans le passé*, Montréal, Fides, 1942, 212 p.

Sauvageau, Thérèse. *Dans le bon vieux temps c'était comme ça...*, Sillery, Éditions Anne Sigier, 1998, 93 p.

Don de la bibliothèque Azarie Couillard-Després de Saint-Paul-d'Abbotsford

Dans le cadre d'une réorganisation de la bibliothèque, nous avons reçu en dons, plusieurs volumes en histoire dont quelques-uns de l'abbé et historien Azarie Couillard-Després. Cet abbé, fut curé à Saint-Paul-d'Abbotsford de 1922 à 1932. Durant sa présence dans cette paroisse, il va publier : 1924, *Louis Couillard de Lespinay*, 16 p.; 1925, *En marge de la tragédie d'un peuple de M. Émile Lauvrière ou erreurs sur l'histoire de l'Acadie réfutés par l'Abbé Azarie Couillard-Després*, 117

p.; 1926, *Histoire de Sorel*, 343 p.; 1930, *Charles de Saint-Étienne de la Tour gouverneur lieutenant-général en Acadie et son temps 1591-1666*, 497 p.; 1931, il reçoit le prix David pour l'ouvrage cité précédemment; 1932, *Charles de Saint-Étienne de la Tour, gouverneur en Acadie au tribunal de l'histoire*, 93 p.

Avec ces dons, de la bibliothèque de Saint-Paul-d'Abbotsford et de l'historien Gilles Bachand, la Maison de la mémoire des Quatre Lieux possède presque tous les livres publiés par cet historien. Des doublons sont en vente à la bibliothèque de la Société.

Pour connaître cet historien, Alain Ménard membre de notre Société a écrit en 2005 un livret intitulé : *Azarie Couillard-Després prêtre, historien et polémiste Biographie impressionniste de l'homme et son temps*, 45 p.

Couillard-Després, Azarie. *Recueil ou Mon père 1901-1903*. Une copie.

Couillard-Després, Azarie. *Charles de Saint-Étienne de la Tour gouverneur lieutenant-général en Acadie et son temps 1591-1666*, 497 p.

Couillard-Després, Azarie. *La première famille française au Canada ses alliés et ses descendants*, Montréal, 1906, 359 p.

Couillard-Després, Azarie. *Histoire des seigneurs de la Rivière du Sud et de leurs alliés canadiens et acadiens*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie La Tribune, 1912, 401 p.

Couillard-Després, Azarie. *Manifeste en faveur du monument Louis Hébert*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie La Tribune, 1914, 32 p.

Couillard-Després, Azarie. *Louis Hébert premier colon canadien et sa famille*, Paris Desclée de Brouwer & Cie., 1913, 152 p.

Conan, Laure. *Louis Hébert premier colon du Canada*, Québec, Imprimerie l'Événement, 1912, 39 p.

Lauvrière, Émile. *La tragédie d'un peuple Histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, Tome premier, Paris, Librairie Henry Goulet, 1924, 507 p.

Lauvrière, Émile. *La tragédie d'un peuple Histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, Tome second, Paris, Librairie Henry Goulet, 1924, 594 p.

Recueil de cantiques anciens et nouveaux à une ou plusieurs voix avec des MOTETS pour les SALUTS du SAINT-SACREMENT à l'usage des maisons d'éducation, des paroisses et de tous les fidèles, Saint-Hyacinthe, Richer et Fils, 1913, 352 p.

Augé, Claude. *Le livre de musique*, Montréal, Beauchemin et Fils, 192 p.

Minville, Esdras, *Montréal économique étude préparée à l'occasion du troisième centenaire de la ville*, Montréal, Fides, 1943, 430 p.

Almanach de la langue française, Montréal, Édité par la Ligue des droits du français, 1918, 127 p.

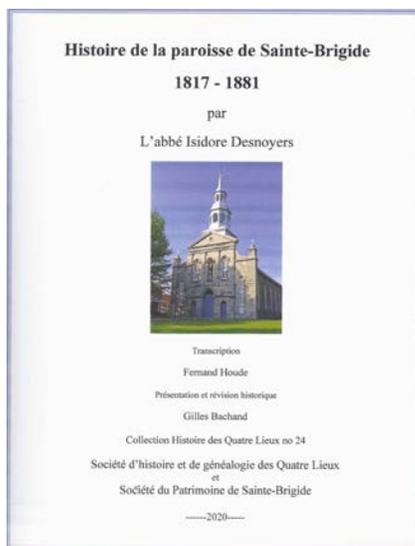
Gerrish, Dough. *Sherbrooke images du passé images of the past*, Sherbrooke, Imprimerie Létourneau, 19??, 18 p.

Don de Gilles Bachand

Couillard-Després, Azarie. *En marge de la tragédie d'un peuple de M. Émile Lauvrière ou erreurs sur l'histoire de l'Acadie réfutées par l'Abbé Azarie Couillard-Després*, Bruges, Desclés de Brouwer, 117 p.

Couillard-Després, Azarie. *Rapport des fêtes du III^e centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada 1617-1917*, Montréal, Imprimerie de La Salle, 1920, 156 p.

--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Sainte-Brigide
Coût : 30.00

Nouveau & Nouveau & Nouveau & Nouveau

Calendrier historique des Quatre Lieux 2020
Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford
Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux



Rougemont, rue Principale. Cette grange fête ses cent ans cette année
100 ans de présence (1920-2020) dans les Quatre Lieux

Calendrier historique 2020
Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux
Coût 10.00\$

Nous espérons faire le lancement de ce volume cet automne à Sainte-Brigide.

Nos activités en image

Malheureusement, il n'y a pas eu d'activités durant l'été, à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.

Merci à nos commanditaires



Andréanne Larouche
votre députée de Shefford

400, rue Principale
Granby • 450 378 3221
#AndréanneLarouche



Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télocopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



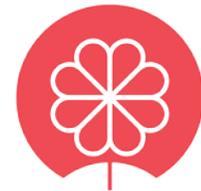
Culture
et Communications
Québec

Ministre Nathalie Roy

Secrétariat
du Conseil du trésor

Québec

Ministre Christian Dubé
Ministre responsable de la
région de la Montérégie



Lassonde



Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford

estrie
richelieu

MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télocopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBÉCOISE

DEUX ADRESSES

- Ange-Gardien
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM



255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC JOL 1T0

Pierre Ostiguy

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667



Gestion de matières résiduelles

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !



COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

OLYMEI

On nourrit le monde

NRC
NRC INDUSTRIES.COM

NORBERT PIGEON

npigeon@industriesnrc.com
T. 450 379.5796 C. 450 775.0795

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

DANIEL GOOS
MOBILE (450)522-1220
daniel@dmgoos.com
PROPRIÉTAIRE

D M GOOS DIESEL INC.
RÉPARATION DE MACHINERIE LOURDE SUR CHANTIER ET EN ATELIER
VENTE DE PIÈCES NEUVES ET USAGÉES.
RÉNOVATION DE MOTEUR ET DIFFÉRENTIEL-RÉPARATION DE FINAL DRIVE
SANS FRAIS (877)293-1220
TÉLÉCOPIEUR (450) 293-1141
107 A ROUTE 235
ANGE-GARDIEN (QUÉBEC) J0E1E0
WWW.DMGOOS.COM

ROBERT TRANSPORT
DEPUIS 1946

AU SERVICE DES GENS D'ICI

La Coop
des Montérégiennes

1855-551-2667

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388

TREMCAR
TREM CAR ST-CÉS AIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

LM LE MATÉRIEL INDUSTRIEL
INDUSTRIAL SUPPLIES

MICHEL SORNIN
msornin@lmi-caf.com
www.lmi-caf.com

Montréal : 514.878.9675
Rougemont : 450.469.4935
Fax : 450.469.4786
325, Grande Caroline
Rougemont QC J0L 1M0

Nous recrutons à Saint-Césaire

MARCHÉ du Village

☎ 450 293.6115
☎ 450 293.7971

98, Route 235, Ange-Gardien (Québec) J0E 1E0
Autouroute 10 / Sortie 55

awroy@videotron.ca
www.marcheduvillage.com

Ils ont à cœur notre histoire régionale !